

JEAN MARCENAC

A Pablo Neruda

*Puisqu'il me faut parler de toi
Que la hauteur me vienne en aide*

*Je dois monter très haut pour te saluer Homme
Toi qui vas annonçant ce que seront les hommes
Plus haut que jamais l'homme n'est monté*

Que la hauteur me vienne en aide

*Le reste j'en fais mon affaire
Car je te connais Homme comme peu te connaissent*

*Je te connais par le pain partagé
Par nos discussions sérieuses et graves sur la vertu des vins
et la vertu des êtres*

Ensemble nous avons marché sur les routes de la justice et de l'erreur

*J'ai vécu avec toi dans les réserves araucanes
Des bouches en haillons s'insurgeaient de couteaux au seul nom de Lautaro
Et tes mots m'ont rendu les souvenirs d'enfant bercés dans la colère*

Tu m'as beaucoup appris touchant le bonheur et les larmes

*Je te connais par le miroir pareil de notre rire
Souvent tu m'as montré où était la bonté*

J'ai nourri de secrets tes oreilles profondes

*Mais regarde comme le monde est triste autour de nous
Fierté et vérité méconnaissent les yeux qui leur rendaient honneur
Tant de sang coule*

*Enseigne-moi toi qui dis l'avenir des hommes
Enseigne-moi comment un jour nous saurons faire le partage de la joie
Le vrai partage*

*Mais puisqu'il te faut ainsi parler Pablo
Que la hauteur te vienne en aide*

A toi aussi.